

8 NOVEMBRE > 5 DÉCEMBRE 2007

Revue de Presse

Mesure pour Mesure

WILLIAM SHAKESPEARE - ADEL HAKIM

traduction,
adaptation et mise en scène
Adel Hakim

chorégraphie
Véronique Ros de la Grange
scénographie et lumière
Yves Collet

musiques originales
Marc Marder

costumes
Agostino Cavalca
assisté de
Dominique Rocher

son
Anita Praz
maquillages
Nathy Polak
masque de la justice
Cécile Kretschmar

accessoirs
Mathieu Bianchi
assistante
à la mise en scène
Isabelle Cagnat

assistante
à la scénographie
Perrine Leclere-Bailly
assistant lumière
Nicolas Batz

avec
Philippe Awat
Thierry Barèges
Isabelle Cagnat
Frédéric Cherboeuf
Etienne Coquereau
Jean-Charles Delaume
Malik Faraoun
Nigel Hollidge
Catherine Mongodin
Julie-Anne Roth

**SOYEZ
CE QUE VOUS ÊTES,
UNE FEMME.
ÊTRE PLUS,
C'EST N'ÊTRE RIEN**

PRESSE

Pascal ZELCER

01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

FIGARO SCÉNARIE

semaine du 7 au 13 novembre 2007

« Mesure pour mesure » **Donnant, donnant**

Théâtre des Quartiers d'Ivry :
69, avenue Danielle-Casanova, Ivry

Dates : mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, jeudi à 19 heures, dimanche à 16 heures, et le 8 novembre à 20 heures. Jusqu'au 5 décembre.

Location : 01 43 90 11 11

Durée : 2 heures

Prix : 9 à 19 €

Avec *Mesure pour mesure*, Adel Hakim, patron d'un théâtre en périphérie, regarde du côté d'un répertoire exigeant et populaire. Avec Shakespeare, on frappe toujours du côté de la sensibilité, du drame et de la comédie mêlés. Tout un chacun peut y trouver son bonheur. Un homme de pouvoir, le duc, confie ses responsabilités à Angelo, un homme reconnu pour sa vertu. Très vite, ce dernier veut mettre de l'ordre dans le pays. Il condamne à mort un jeune homme, Claudio, pour ne pas avoir respecté sa fiancée avant le mariage. Isabella, la sœur de Claudio, va plaider sa cause. Elle trouble Angelo qui lui propose un marché : la vie sauve de Claudio contre son amour.



Flacorne Poitner/CT'en scene

Une pièce de Shakespeare qui mêle sensibilité, drame et comédie.

On voit ce que cette pièce qui parle du pouvoir et de son rapport avec la justice peut avoir d'actuel.

Critique ♥♥

Adel Hakim met en scène avec bonheur cette fable où la comédie l'emporte sur la tragédie. Il pousse en avant les rôles secondaires, Pompée, l'homme de main, tenu par Philippe

Awatt, Lucio, le vantard, défendu par Étienne Coquereau, les deux privilégiant la dimension clownesque de leur personnage. L'adaptation d'Adel Hakim souligne le caractère contemporain d'un texte placé à notre époque. Chaussures de roller pour Angelo (Frédéric Cherboeuf), costume-cravate pour le duc que Malik Faraoun incarne avec une belle autorité.

MARION THÉBAUD

Télérama

semaine du 7 au 13 novembre 2007

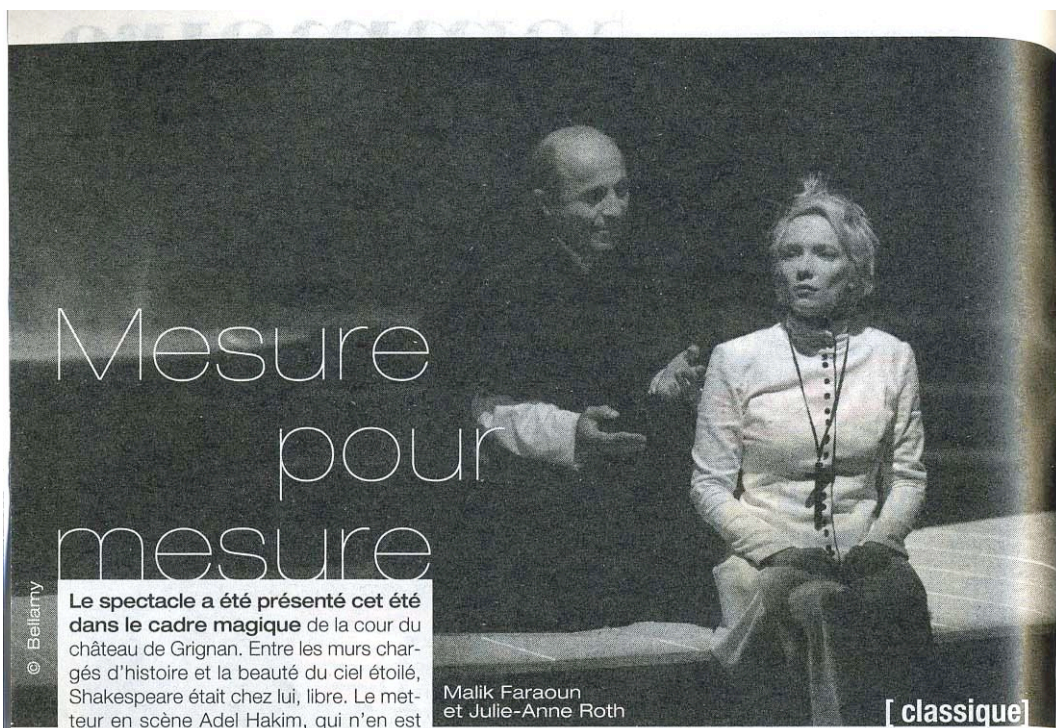
MESURE POUR MESURE

De William Shakespeare, mise en scène d'Adel Hakim. Durée : 2h. A partir du 8 nov., 16h (dim.), 20h (jeu., ven., sam., mar.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01-43-90-11-11. (9-19 €).

T Un duc confie la conduite de ses affaires à l'un de ses proches sans préciser combien de temps il exercera ses fonctions.

Déguisé en moine, il observe les agissements de son remplaçant, qui se révèle un homme si vertueux qu'il en arrive à condamner à mort un jeune homme qui a engrossé la fille qu'il s'apprête à épouser. Mais le nouvel homme fort du duché a, lui aussi, ses faiblesses et se révèle même capable d'inavouables forfaits. Dans cette pièce rarement jouée, Shakespeare rappelle l'aversion que lui inspirent ceux qui se veulent exemplaires. Décidé à faire un théâtre accessible à tous, Adel Hakim allège la pièce de ses

détails les plus complexes, lui ajoute une fin "moliéresque" et mêle avec adresse le tragique et le divertissement.



Mesure pour mesure

© Bellamy

Le spectacle a été présenté cet été dans le cadre magique de la cour du château de Grignan. Entre les murs chargés d'histoire et la beauté du ciel étoilé, Shakespeare était chez lui, libre. Le metteur en scène Adel Hakim, qui n'en est pas à son premier Shakespeare, aime explorer chez ce grand auteur les résonances contemporaines. Et cette pièce en possède plus d'une, puisque son sujet est la relation entre le pouvoir et la justice. Il faut « mener la loi par le bout du nez et la faire durer de force... ». L'hypocrisie est souvent souveraine, et il y a contradiction entre l'acte et la parole. Mais chez Shakespeare, comme chez Adel Hakim, la foi en l'homme demeure fondamentale. « La loi n'était pas morte mais juste endormie ». « Mesure pour mesure » est avant tout une fable plus qu'une tragédie. Rien de tel qu'un esprit léger et joyeux pour souligner d'un trait pertinent ce qui ne va pas. Du coup, la mise en scène est très enlevée, voire festive. Tout est soigné dans ce spectacle, la scénographie, les lumières, les costumes. La distribution est à l'unisson de la proposition artistique, avec à sa tête, dans le rôle du duc, Malik Faraoun. Comme à chacune de ses prestations, il donne beaucoup de force à son personnage. L'enchantement de Shakespeare tourne ici à plein régime. ■

Marie-Céline Nivière

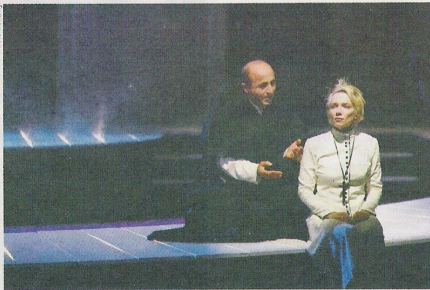
Malik Faraoun
et Julie-Anne Roth

[classique]

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Renseignements page 66.

THÉÂTRE

Photo: Belamy



DÉBATS ET DES HAUTS "MESURE POUR MESURE"

■■■■■ Ce fut la sensation colorée des dernières Fêtes de Grignan, initiées avec cran et cœur par Anne Meillon, directrice de l'établissement public qui gère le somptueux château. Noyée dans l'œuvre profuse de Shakespeare et souvent montée de façon austère, cette tragédie comique ne vous dit rien ? Le Duc, Angelo, Claudio et Isabella peuvent bien dormir tranquilles dans leurs pages, à

quoi bon les réveiller aujourd'hui ? Acteur, auteur, metteur en scène et codirecteur du théâtre des Quartiers d'Ivry, Adel Hakim fait partie de ces artistes qui tracent leur route en ne se souciant ni des conseils des faux amis, ni des modes. Son défi ? Administrer la preuve (par deux heures sans temps mort) que cette pièce passionnante possède toutes les qualités pour séduire le public d'aujourd'hui.

Rappel des faits : dans une Vienne plus italienne qu'autrichienne, un Duc confie le pouvoir en intérim au vertueux Angelo. En fait, il se déguise en moine pour observer les agissements de son remplaçant qui condamne à mort Claudio, accusé d'avoir mis enceinte une jeune femme hors mariage. Sa sœur Isabella implore alors la clémence du glacial Angelo. A sa vue, ce dernier est pris d'un vif désir et lui propose de sauver l'infortuné, à condition qu'elle lui accorde ses faveurs. La donzelle sacrifiera-t-elle sa vertu ? On nage en plein thriller ! Shakespeare joue ici finement les équilibristes sur un fil tendu entre les gens d'en haut (les hauteurs du Palais) et les gens d'en bas (lieux de l'ombre) sans jamais tomber dans le manichéisme moralisateur. Scrutant la complexité de cette jungle humaine pratéiforme, le grand Will en restitue toute l'ambivalence à travers une manécanterie de voix alternant entre déchirements et faux-semblants. On y croise des êtres mi-monstres mi-anges, tantôt s'abandonnant aux forces du mal, tantôt luttant pour monter vers la lumière, on y respire le souffle opaque du crime et un érotisme trouble. Hakim ne s'y est pas trompé, qui découpe les personnages comme les silhouettes d'un négatif dont les contours, les couleurs, peu à peu se révèlent. Mieux : il or-

chestre ce puzzle diabolique comme un Rubik's Cube théâtral haut en couleur, en questions et en idées. Dénuant le texte de sa gangue aride pour mieux souligner sa bouffonnerie, il opte aussi pour une théâtralité contemporaine, joue la connivence malicieuse (ici, le dirigeant ne fait pas de jogging, mais du roller !) et démontre avec maestria que cette tragédie sur le pouvoir et la justice se trouve bien au carrefour de tous les questionnements portés par la vague du temps : qu'est-ce que vivre ensemble ? Comment les gens de pouvoir cherchent-ils à se soustraire aux lois qu'ils ont eux-mêmes édictées ? Des thèmes brûlants d'actualité que transcendent les musiques cinématographiques de Marc Marder, les chorégraphies séquencées de Véronique Ros de la Grange et les éclairages soignés d'Yves Collet. Idéale de truculence clownesque, la distribution emballa le tout avec nerf et dextérité. Un projet enlevé, disert, drôle et profond : rien que du plaisir, vous dit-on !

Théâtre d'Ivry/Antoine-Vitez : 1, rue Simon-Dereure, Ivry (94). M^e Mairie d'Ivry. Du 8 novembre au 15 décembre à 20h, mardi, mercredi, vendredi et samedi. A 19h, jeudi (sauf le 8 novembre, à 20h). A 16h, dimanche. Pl. : 19/12/9 €. Tél. : 01 43 90 11 11.

Mesure pour mesure
Quartiers d'Ivry au Théâtre Antoine Vitez (Ivry-sur-Seine)

La justice insaisissable dans une beauté saisissante

Mesure pour mesure qui, dit le metteur en scène Adel Hakim, « pourrait aussi bien s'appeler **Deux poids deux mesures**, ou **Mesure et démesure** », est une pièce inclassable où l'élément tragique est aussi fort que le comique et où « des grandes pensées sur la nature humaine côtoient la trivialité du quotidien ». Dans son adaptation, elle trouve une langue fraîche, une ironie subtile et une pertinence acerbe qui nous tiennent absolument captifs, tandis que sa mise en scène, surfant délicatement sur ces aspects, combine la légèreté clownesque de la farce et l'intériorité grave du drame. Une franche réussite.



Entre cette Vienne décrite par Shakespeare vers 1604 et la France d'aujourd'hui, il y a, comme qui dirait, d'étonnantes ressemblances. Le Duc, las ou incapable de diriger ce pays qu'il a abandonné à la décadence, prétexte un voyage, prend ses jambes à son cou et confie le pouvoir à Angelo, un être pervers et diabolique qui cultive une approche très personnelle de la justice, combinée à un amour passionnel du pouvoir. En saint inquisiteur, Angelo s'attaque à tout ce qui bouge et condamne à mort toute fornication et dérapage hors mariage, à l'exception bien sûr des siens. D'intrigues en travestissements, de la farce à la tragédie, les péripéties sont multiples, les faux-semblants constants et c'est seulement in extremis que le Duc (point parti mais bien présent sous les traits d'un moine) rétablit ce qu'il pense être l'ordre juste dans un happy end digne d'une comédie.

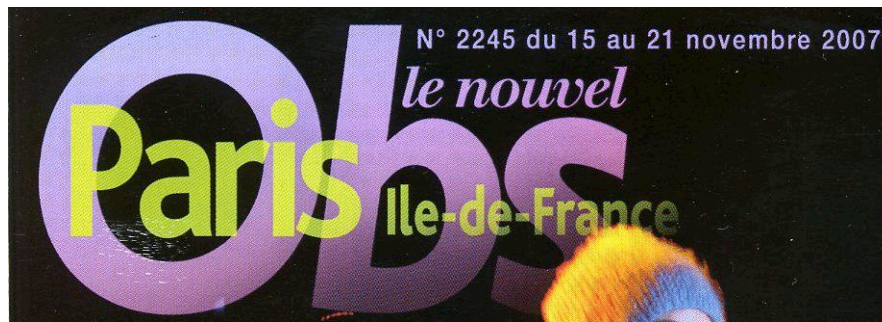
Dans un remarquable décor circulaire (Yves Collet), entre estrade, trottoir et cirque, le public et le privé s'emmêlent, la farce et le drame se rejoignent. Sous le regard ironique de la justice, la balance dans une main, le glaive dans l'autre, dirigeants stricts, nonnes droites, policiers casqués, maquereaux radieux et bourreaux difformes vont s'adonner aux rôles que leur classe sociale leur impose : froids et intérieurs pour les uns, désinvoltes et charnels pour les autres. Accompagnés par une musique (Marc Marder) qui souligne tout suspense, rebondissement et transition à la manière d'un film américain et dans la pureté des lignes d'un espace où les couleurs simples (blanc, noir et rouge) dominent, ces personnages aussi passionnants que pathétiques donnent à voir toute la complexité des rapports humains et les dérives de leur société.



Tout semble naturel dans cette Vienne éternelle qu'a mis en scène Adel Hakim. Le pouvoir enivre sans fracas, la lâcheté conquiert sans peine, les manipulations et l'hypocrisie sévissent sans scrupules tandis que tout naturellement, la loi des uns n'est pas celle des autres. C'est cette douce et subtile ironie, ce parfait glissement tantôt vers le côté obscur, tantôt vers le côté lumineux, qu'Adel Hakim, entouré d'une équipe de comédiens justes et toniques, magnifiquement chorégraphiés par Véronique Ros de la Grange, réussit à faire sentir. Dans la plus exquise beauté.

Photos : © Bellamy

Myrto Reiss



IVRY-SUR-SEINE

Mesure pour mesure

De William Shakespeare. Mise en scène de Adel Hakim.

Théâtre Antoine-Vitez 1, rue Simon-Dereure (94).
01.43.90.11.11. M° Mairie-d'Ivry. 19 €, TR 9 €. Le jeudi 15 à 19h ;
les vendredi 16, samedi 17, et les mardi 20, mercredi 21 à 20h ; le
dimanche 18 à 16h.

Pendant l'absence de Vicentio, Angelo gouverne par intérim. Aussitôt au pouvoir, il se révèle d'un rigorisme intransigeant. Ainsi condamne-t-il Claudio à mort pour avoir enceinté Juliette. Alors que les jeunes gens ne demandaient qu'à se marier. Isabelle plaide alors la cause de son frère auprès du magistrat. Qui promet d'adoucir la sentence. A condition qu'elle se donne à lui... Très applaudi cet été à Grignan, le spectacle d'Adel Hakim rend le drame de Shakespeare aussi palpitant qu'un polar.

Les Trois Coups

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE

*« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme
au milieu des chefs-d'œuvre. » A. France*

« Mesure pour mesure » ou l'art de trouver la juste mesure

Une tragi-comédie dans une Vienne imaginée par Shakespeare, où se côtoient maquerelles, religieuses, hommes de pouvoir et citoyens honnêtes. Une pièce sur la justice, qui ne manque pas de couleurs.

En tout premier lieu, le duc de Vienne annonce un voyage urgent qui l'éloignera de son duché pour une durée indéterminée. En son absence, il confie le pouvoir à un jeune homme de vertu, Angelo. Ce dernier entend rétablir l'ordre et la morale dans la ville. Pour l'exemple, il fait arrêter et condamner à mort le jeune Claudio, pour avoir eu des liens charnels avec sa jeune amie Juliette, avant le mariage, et l'avoir par la même occasion, mise enceinte. Angelo ordonne également la fermeture de toutes les maisons closes de la ville.

Emprisonné, Claudio demande à Lucio d'aller requérir l'aide de sa sœur Isabella, jeune novice. Par sa pureté et sa force de conviction, celle-ci devrait obtenir la clémence du jeune dirigeant. Mais qui croyait prendre est pris. Angelo, devant tant de pureté, redevient homme, et éprouve un vif désir pour la jeune femme. Il lui propose un marché : Claudio aura la vie sauve si elle lui livre son corps.

Le tiraillement commence alors pour Isabella. Elle ne peut admettre un tel sacrifice pour son frère. Mais le duc, en réalité caché pour observer la manière d'exercer le pouvoir de son jeune remplaçant, va créer une intrigue subtile afin que la justice retrouve sa vraie place. Il avouera tout de même qu'il préférerait faire faire par un autre les réformes qui s'imposaient, mais qui auraient pu entacher son règne...

Les hommes sont-ils réellement capables d'exercer un pouvoir juste ? Comment imposer à l'autre ce que je ne suis pas capable de faire moi-même ? Partant d'événements tragiques, nous assistons davantage à une comédie grâce à l'imaginaire de Shakespeare et à la savoureuse mise en scène d'Adel Hakim.



© Bellamy

On le doit d'abord aux personnages. Ils ont le trait grossi, et ce qui pourrait agacer à bien des moments ailleurs est ici délectable, car peut-être à la juste mesure. Shakespeare a créé des personnages truculents et hauts en couleur, qui sont ici mis au goût du jour, telle la maquerelle, le gendarme simple d'esprit ou le gentilhomme niais. On aime l'accent énergique du duc, et on est interpellé par Lucio, qui semble sorti d'un film américain des années cinquante.

Ces personnages presque caricaturaux trouvent pourtant leur vérité. Par le jeu des acteurs, mais sans doute aussi grâce à la traduction de la pièce. Adel Hakim souhaitait retrouver la complicité avec le public que recherchait à l'époque Shakespeare en rendant le texte accessible. Il n'est plus question de s'ennuyer devant des pièces de théâtres poussiéreuses ! On est même parfois étonné d'entendre de pareils mots au théâtre.

Par ailleurs, les scènes s'enchaînent allègrement grâce au rythme apporté par la musique et la danse, qui apportent également des éléments d'humour. On ne peut oublier Angelo réfléchissant en patins à roulettes ou encore la « danse des bourreaux ». Cette « mise en corps » des acteurs leur permet d'interpréter plusieurs personnages, sans que nous ne les reconnaissons.

Au final, on assiste à une pièce rafraîchissante, pleine d'audace et de parti pris, à qui on ne reprochera qu'une légère longueur et une articulation parfois débordée par la vitesse et la densité du texte. ¶

Anne-Laure Fournier

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Actuellement l'on peut voir « Mesure pour Mesure », drame de William Shakespeare, au Théâtre Antoine Vitez (Ivry). La pièce aborde des thèmes sérieux comme la justice, la vulnérabilité des sentiments ou la relative fiabilité du langage. Son atout majeur : une histoire à multiples rebondissements... Pari tenu ! L'adaptation et mise en scène d'Adel Hakim nous tient en haleine jusqu'à la fin.

Un film noir, d'emblée tel nous apparaît ce « Mesure pour Mesure » : toute la pièce est construite comme une course contre la montre pour sauver un homme de la mort... En outre, « Mesure pour mesure » nous donne l'impression d'un film comique : les multiples travestissements et le caractère changeant des personnages nous projettent dans un perpétuel climat de bouffonnerie.

Cette « tragique comédie » ou « comédie tragique » se déguste comme un bon classique de la Cinémathèque. Des personnages shakespeariens y défilent en une fresque flamboyante (bas-fonds de la Cité, maison close, prison, cloîtres et alcôves) face à l'écran coloré de la Vie. Hakim confie : « Il s'agit d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, de toujours... de demain. Cela se passe comme dans un film de Fellini futuriste à la manière de "Casanova" ou de "La Cité des femmes" ».

Décidément, ce « Mesure pour Mesure » est une pièce bien curieuse... On surfe sur une esthétique cinématographique des plus raffinées. Il y a là une belle virtuosité, et l'on peut songer à la cour des miracles de « Notre-Dame de Paris », au « Metropolis » de Lang ou aux « Yeux sans visage » de Franju... Deux images fortes - apparemment anodines - offrent une haute valeur symbolique : celle légère d'un Angelo, serpentant nonchalamment en roller ; celle grave, de l'emblématique Justice, brandissant immobile glaive et balance. Des comédiens au jeu tonique, une musique stylée « ambiance thriller », d'étranges lumières tantôt vertes tantôt rouges : nous sommes plongés là dans un fascinant polar, complètement baroque.

Du coup le drame de Shakespeare - datant de 1604 ! - défile sous nos yeux avec de nouvelles couleurs. Et Hakim nous surprend, jouant en esthète malicieux avec notre imaginaire dans cette réalisation très efficace, au rythme délicieusement effréné.

durée du spectacle : 2 h sans entracte

La pièce « Mesure pour Mesure » de William Shakespeare est publiée aux éditions Théâtrales (traduction de Jean-Michel Déprats, 175 pages, 2001).

A l'affiche du 8 novembre au 5 décembre 2007.

Mesure pour mesure Quartiers d'Ivry au Théâtre Antoine Vitez
1, rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine

20 h mardi, mercredi, vendredi et samedi / 19 h jeudi / 16 h dimanche / relâche le lundi ;

Le Journal du Dimanche

11 novembre 2007 – n° 3174

Mesure pour mesure ★★

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 – Ivry, 01 43 90 11 11.
Jusqu'au 5 décembre.**

■ Une comédie sur la justice où Shakespeare fait se côtoyer avec brio le tragique et la bouffonnerie. Hadel Akim privilégie cette veine et appuie la trivialité de certaines scènes, ôtant de la gravité au propos mais charriant dans un même élan l'humour, l'ironie, le suspense dramatique. Costumes actuels et clins d'œil ne manquent pas (arrivée du tyran à rollers) pour signifier, s'il en était besoin, que l'exercice du pouvoir ne connaît pas de limites. L'interprétation est homogène, certains comédiens passant d'un rôle à l'autre, de la rigidité à l'exagération de la farce grivoise. On peut s'irriter des libertés prises par l'adaptateur et metteur en scène, force est de reconnaître que son parti pris irrespectueux donne une verdeur tonique à la comédie shakespearienne. A. C.



15. théâtre **Mesure pour mesure**

Adel Hakim sort de ses tiroirs une grande tragicomédie sur le pouvoir, signée Shakespeare et pourtant méconnue. Le metteur en scène l'allège et place ses comédiens dans une cité fellinienne futuriste. L'injustice des puissants nourrit toute



l'intrigue. Réjouissant et intemporel.

■ 19 €, TR : 9 €

20 h de mar. à sam. ; 16 h dim. au Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, Ivry-sur-Seine (94).

01 43 90 11 11

FLUCTUAT.NET

Mesure pour mesure, une tragédie comique
Posté par Nedjma Van Egmond
le 05.11.07 à 11:01

Cet été, on avait délaissé avec bonheur la fournaise et le rythme trépidant du festival d'Avignon pour se poser, un soir au calme, dans les hauteurs de Grignan, en Drôme Provençale. Là, le festival les Fêtes nocturnes célébrait sa vingtième édition de belle façon, avec "Mesure pour mesure", encore une pièce peu jouée de Shakespeare. A la mise en scène, Adel Hakim, directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry qui signait aussi là une nouvelle, fine traduction. Cette tragédie comique ou comédie tragique du pouvoir et du travestissement se situe en permanence, à la base, et dans cette version, dans un subtil entre-deux. Entre ombre et lumière, comédie et tragédie, puissants et petites gens, vie privée et vie publique, apparence et réel. Créée en 1604, elle est d'une criante modernité, et habilement servie par dix comédiens de haute tenue. A voir donc, ou à revoir.



Illus © Bellamy.

Mesure pour mesure de Shakespeare, mise en scène d'Adel Hakim.
Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 8 novembre au 5 décembre. (www)

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / Mesure pour mesure

Adel Hakim traduit, adapte et met en scène la pièce de Shakespeare avec une maestria remarquable. Il en offre une lecture subtile et ironique, entre sérieux et grotesque, qui, sous le rire, montre toute la démesure affolante dont l'homme est

capable. Une pièce sur le pouvoir, actuelle, drôle et corrosive !

Sous les feux de projecteurs de théâtre braqués sur les personnages, Adel Hakim orchestre la ronde immuable du pouvoir et des passions avec une maestria sans faille, en imbriquant les enjeux sociaux et individuels avec toute la complexité et l'humour requis. L'ordre public et l'instinct sexuel ainsi s'emmêlent avec une férocité et une hypocrisie réjouissantes. L'élégance de la scénographie, la netteté épurée des silhouettes - avec cependant de petites touches ironiques -, la beauté limpide des allégories, les couleurs tranchées - rouge, blanc et noir, d'une trompeuse évidence, car on sait combien notre ami William est éloigné de tout manichéisme dans sa vision de l'homme -, contrastent habilement avec la violente et absurde tempête qui secoue les citoyens, ceux d'en haut, et par ricochets, ceux d'en bas. Une tempête née de l'ivresse du pouvoir et du désir, qui fait naître des décisions aussi cruelles qu'injustes, ayant force de loi. L'impossible devient possible... Nous sommes à Vienne, et le Duc, esquivant ses responsabilités, a décidé de confier les pleins pouvoirs à Angelo. Il prend pour prétexte un voyage urgent, mais se déguise en moine et reste sur place, manipulant les uns et les autres. Le vertueux Angelo s'avère être un dirigeant froid et sévère, condamnant à mort Claudio pour avoir engrossé sa fiancée. La sœur d'Angelo, Isabella, novice dans un couvent, intercède auprès d'Angelo qui tombe sous le charme et lui propose d'épargner la vie de son frère à condition qu'elle s'abandonne à lui. Chantage monstrueux, qu'Isabella refuse.

La valeur éthique de la sanction et des lois

Tout le génie de cette pièce conduit à rire franchement des errements des puissants, - pourtant terrifiants ! -, à sourire face aux équilibres instables et aux frontières malléables entre pureté et impureté, mensonge et vérité, vice et vertu, châtement ou clémence. L'intérieur et l'extérieur, le Palais et la Cité, sont scéniquement et par essence fortement liés, les décisions du palais bouleversant la vie sociale, le fonctionnement du pouvoir vouant chacun à un enfermement physique ou mental. Classée parmi les « comédies à problèmes », la pièce effectivement combine tragédie et comédie, sérieux et grotesque, émotion et rire, et la mise en scène ne cesse de souligner ces paradoxes, qui ne sont que le reflet des comportements humains. La traduction et l'adaptation d'Adel Hakim, fluides et accessibles, rendent la contemporanéité de Shakespeare saisissante, particulièrement lorsqu'on pense aux débats actuels sur la justice, qui méritent largement l'attention des citoyens de notre belle France ! Car ici ce qui fait notamment question c'est la valeur éthique de la sanction et des lois en général, qui interroge et détermine l'individu comme la cité. Toute une galerie de personnages lutte

Le Monde

vendredi 2 novembre 2007

Les choix
du «Monde»

THÉÂTRE

« Mesure pour mesure », de Shakespeare

IVRY (Val-de-Marne). Adel Hakim a concocté une mise en scène à la fois classique et décalée pour de jeunes comédiens qui s'emparent de leurs rôles avec justesse et fantaisie. La pièce, déjà jouée pendant l'été au Festival de Grignan (Drôme), s'installe à Ivry.

Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, Ivry (Val-de-Marne). Mo Mairie-d'Ivry. Tél. :01-43-90-11-11. De 9 € à 19 €. Jusqu'au 5 décembre.

Mesure pour mesure **

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94 – Ivry, 01 43 90 11 11. Jusqu'au 5 décembre.

Une comédie sur la justice où Shakespeare fait se côtoyer avec brio le tragique et la bouffonnerie. Hadel Akim privilégie cette veine et appuie la trivialité de certaines scènes, ôtant de la gravité au propos mais charriant dans un même élan l'humour, l'ironie, le suspense dramatique.

Costumes actuels et clins d'oeil ne manquent pas (arrivée du tyran à rollers) pour signifier, s'il en était besoin, que l'exercice du pouvoir ne connaît pas de limites. L'interprétation est homogène, certains comédiens passant d'un rôle à l'autre, de la rigidité à l'exagération de la farce grivoise. On peut s'irriter des libertés prises par l'adaptateur et metteur en scène, force est de reconnaître que son parti pris irrespectueux donne une verdeur tonique à la comédie shakespearienne.

Annie Chénieux



Mesure pour mesure, une comédie shakespearienne, dans une mise en scène qui s'octroie de nombreuses libertés. (DR) Mesure pour mesure, une comédie shakespearienne, dans une mise en scène qui s'octroie de nombreuses libertés. (DR)



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

MESURE POUR MESURE

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) novembre 2007



Tragi-comédie de Shakespeare, traduction, adaptation et mise en scène d'Adel Hakim avec Philippe Awat, Thierry Barèges, Isabelle Cagnat, Frédéric Cherboeuf, Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Malik Faraoun, Nigel Hollidge, Catherine Mongodin et Julie-Anne Roth.

Autant annoncer toute de suite et sans réserve la couleur tant l'enthousiasme est grand et unanime : **Adel Hakim** traduit, adapte et met en scène avec intelligence, brio et réussite "*Mesure pour mesure*".

Dans cette tragi-comédie, **Shakespeare** oppose la loi humaine à la loi divine et, rappelle le principe de la clémence, sous peine d'être jugé comme on a jugé, selon la parole biblique "on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez".

Pour instaurer une politique réformatrice sans en subir la critique, le duc de Vienne confie le pouvoir à Angelo, un conseiller puritain qui instaure une politique de moralisation de la vie de la cité qui va révéler sa vraie nature lorsqu'il monnaie la vie d'un homme par la satisfaction de ses

Comme souvent chez Shakespeare, le travestissement sert de levier non seulement au dénouement de l'intrigue mais également au basculement de la tragédie à la comédie dans le cadre de spectacles qui se voulaient éminemment populaires.

Ici, le travestissement est comme une seconde nature pour les hommes de pouvoir qu'il s'agisse du duc de Vienne, magistralement interprété par de **Malik Faraoun**, habile politique et manipulateur, ou d'Angelo Tartuffe social saisi par la luxure, subtilement incarné par **Frédéric Cherboeuf**.

Entre ces deux figures sombres en proie aux passions, la lumière divine s'est posée sur la jeune novice, magnifique **Julie-Anne Roth**, qui s'est élevée au dessus des contingences humaines. Cependant, celle-ci, instrumentée par l'un entraîne la perte de l'autre. D'où une intéressante réflexion dont la contemporanéité n'a pas échappée à la conscience politique d'Adel Hakim.

Par ailleurs, avec **Yves Collet** à la scénographie et aux lumières et la collaboration de la chorégraphe **Véronique Ros de la Grange**, et servi par des comédiens remarquables, Adel Hakim a conçu, en la forme, un spectacle d'une esthétique époustouflante à la mise en scène fluide et cinématique, mêlant l'épure pour l'intrigue de palais et le grotesque, traité à la commedia dell'arte, pour la fresque sociale et populaire savoureuse et haute en couleurs, évoquant d'ailleurs l'univers fellinien dans ses notes de mise en scène.

Une seule représentation ne suffit sans doute pas à saisir toutes les subtilités et toutes les richesses de ce spectacle ironique, drôle, impertinent et ... exceptionnel.

MM

www.froggydelight.com

theatrauteurs.hautetfort.com.

Mesure pour Mesure de William Shakespeare

Théâtre des Quartiers d'Ivry
69, avenue Danielle Casanova
94200 Ivry-sur-Seine.
(M° Mairie d' Ivry)
tél. 01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

Du 8 novembre au 5 décembre 2007
mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h.
jeudi à 19h. dimanche à 16h.
relâche le lundi.



photo : Bellamy.

Mise en scène : Adel Hakim
avec Philippe Awat, Thierry Barèges, Isabelle Cagnat, Frédéric Cherboeuf,
Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Malik Faraoun, Nigel Hollidge,
Catherine Mongodin, Julie-Anne Roth.

Nous découvrons un immense espace scénique inspiré de la circularité des pistes de cirque. Belle scénographie aux reflets métalliques sur laquelle la Justice – sorte de momie sculpturale et blanche – fera son apparition. En fond de scène, deux projecteurs situés à chaque extrémité (cour et jardin) comme deux lumineuses sentinelles. Apparente et théorique unité de lieu puisque les scènes auxquelles nous allons assister sont censées avoir lieu soit au palais, dans un monastère ou couvent de religieuses, une prison et dans la rue. La musique ponctue le tout.

Adel Hakim a voulu revisiter le texte shakespearien au risque d'un prévisible procès d'intention. Laissons lui assumer la responsabilité de ce choix, d'autant que seule la forme plus que le fond peut être la cause de l'éventuelle querelle.

Vincentio se nomme tout simplement le Duc, ce qui en soi est déjà assez lourd à porter du fait que les costumes sont résolument contemporains. Mais certain chef d' un état que nous connaissons bien pour en fouler quotidiennement le sol, n'est il pas désigné par le simple raccourci de son nom ?

En revanche, Pompée ce dandy des faubourgs, se verra affublé d'étranges lettres de noblesse ... (Excellent Philippe Awat !)

Quant à Madame Overdone, cette dernière bénéficiera d'un patronyme dont il serait malaisé de justifier le bon goût. Condé, Ecume seront des personnages issus du même tonneau.

Si Shakespeare au moment où il écrivit la pièce ayant dépassé le milieu de sa vie et perdu en chemin quelques illusions, produisit cette comédie qui dosait humour et vague écoeurement pour les moeurs de son époque, notre adaptateur a tranché pour lui en direction de la dérision et même de la farce, souvent énorme.

Angelo, ce tyran – non de Padoue mais de Vienne – réfléchira sur la conduite à tenir en ne se livrant pas à un banal footing mais juché sur des rollers histoire – sans doute – d'illustrer le caractère expéditif de ses décisions !

Sans nous en rendre compte, nous traversons ces deux heures d'un rythme enlevé, pour le moins fort en gueule où l'unité de ton est présente et ne pouvons douter d'une intention délibérée. Comme toujours lorsqu'il s'agit d'un texte appartenant à ce répertoire, la querelle des classiques et des modernes se ranime chacun ayant ses arguments. Par conséquent, à vous de choisir en quel camp vous situer. La subtilité initiale du texte n'est pas tout à fait au rendez-vous mais en revanche, l'entreprise est menée rondement, le spectacle agréable à voir. En pareille circonstance, seuls ceux qui ne connaissaient pas la pièce au préalable pourront se déclarer entièrement satisfaits, les autres feront la part des choses en tenant compte de l'esthétisme indéniable de la réalisation.

Simone Alexandre
theatrauteurs.hautetfort.com.

Interview > Adel Hakim

Adel Hakim

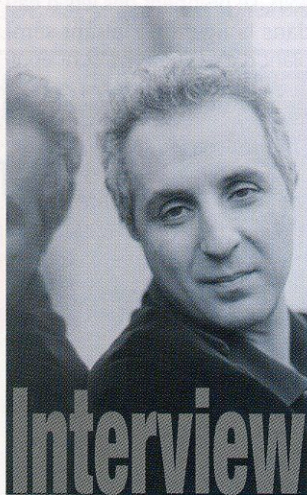
met en scène **“Mesure pour mesure”** Aux Quartiers d'Ivry

Crée cet été pour la 20^e édition des Fêtes nocturnes du château de Grignan et jouée devant 25 000 spectateurs, cette nouvelle adaptation de la féroce satire politique shakespearienne qu'est “Mesure pour mesure” investit les Quartiers d'Ivry jusqu'au 5 décembre. Rencontre avec Adel Hakim, metteur en scène, directeur du théâtre et homme de cœur avant tout.

Pourquoi cette pièce est-elle selon vous l'une des plus abouties de Shakespeare ?

Il y mêle avec génie tragédie et comédie hilarante, au gré d'une construction astucieuse et fertile en rebondissements, doublée d'une portée politique énorme et d'actualité puisqu'il y est question de juridiction, de répression et de manipulation : le duc de Vienne a décidé de s'absenter de son duché pour un temps indéterminé et choisit comme régent un homme extrêmement vertueux qui va imposer des règles très strictes en matière de morale. Il décide ainsi de condamner un jeune homme qui a mis sa fiancée enceinte. Sa sœur décide alors d'intervenir pour demander sa grâce et, coup de théâtre, il est pris de désir pour elle ! La pièce dénonce ainsi l'instrumentalisation de la loi et de la vertu à l'intérieur d'une caste et

comment seuls les être qui ne font pas partie de cette caste en font les frais ! Par ailleurs, le duc n'a pas quitté Vienne : déguisé en moine, il observe ce qui se passe à l'intérieur de son duché. Tout ceci est donc l'expérience de laboratoire perverse d'un manipulateur retors !



Quelles couleurs avez-vous données à la cité impériale reléguée ici au rang de duché ?

Shakespeare avait une conception très fantaisiste de la géographie ! Ici, Vienne a l'air beaucoup plus italienne qu'allemande, ne serait-ce qu'avec ces personnages s'appelant Angelo, Isabella ou Claudio ! Aussi ai-je pensé à une cité fellinienne et futuriste, les habitants du palais rencontrant les créatures des bas-fonds.

Vos moines, identifiables à leur capuche blanche, sont vêtus comme des hommes d'affaires. Ceci pour exprimer que nos élites ne sont jamais que la survivance du haut clergé ?

Précisément : les gens de religion sont toujours autant impliqués dans les affaires de l'État, de la société, des finances, et demeurent des leviers de pouvoir considérables.

Posez-vous le même regard que Shakespeare sur l'humanité ?

La vision de Shakespeare est celle de Hobbes : la société est une jungle où les êtres sont davantage mus par leurs passions et leurs pulsions animales que par leurs idéaux. Pour ma part, je suis de culture humaniste : c'est notre héritage des droits de l'homme. Mais il faut toujours se battre pour imposer cette idée philosophique, ne jamais oublier que rien n'est définitivement acquis et, qu'à ce titre, nous avons tous une responsabilité dès que nous intervenons dans le domaine public.

Quelles seront les surprises de la saison 2007-2008 aux Quartiers d'Ivry ?

La création de *Jean la Chance*, une pièce inédite de Bertolt Brecht en France, et le triptyque – *Rien d'humain, Les Serpents, Hilda* – de Marie Ndiaye qui réalise une œuvre considérable pour la littérature et le théâtre français. ■

Propos recueillis par Alain Bugnard